

Jésus diacre

Dans l'évangile de Luc, Jésus pose une question à ses disciples : « quel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert », littéralement comme un diacre. (Luc 22, 27)

Nous devons au théologien italien Paolo Ricca d'avoir mis en lumière l'idée que Jésus s'est présenté d'abord comme un diacre. Chose curieuse, fait-il remarquer, c'est le seul attribut que Jésus s'est donné. Il est réticent pour se donner les titres de Seigneur, Sauveur, Messie, mais pas de diacre.

D'ailleurs, les évangélistes ont tous insisté pour dire que Jésus est venu « comme un serviteur ». C'est l'essence même de sa vie. Il est venu pour donner sa vie, pour servir... Il est venu pour être diacre !

Dans un autre récit de l'évangile, Jésus a dit à ses disciples : « quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ». Ce qui veut dire que seul le serviteur est grand. N'est-ce pas pour servir à notre tour que nous sommes envoyés, comme des diacres ! Ce mot a donné « diaconie ».

Il condense à lui seul toute l'activité de Jésus. Mais on peut se poser la question, en quoi consistait cette diaconie de Jésus ?

Là encore si on lit les évangiles, « Jésus parcourrait la Galilée et prêchait la Bonne nouvelle en guérissant toute maladie et toute infirmité du peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie et on lui amenait ceux qui souffraient de maladies, douleurs de divers genres, des lunatiques, des paralytiques, etc... »

Telle était la diaconie de Jésus : prédication du Royaume de Dieu et guérison des malades. Dans les deux, Jésus est serviteur : il sert les pécheurs en pardonnant les péchés et il sert le malade par la guérison du corps. Paroles et actes, les deux sont vitaux. La Parole libère l'âme, l'acte libère le corps. La diaconie de Jésus vise toujours cette double libération.

La diaconie de Jésus est au service de l'âme et du corps. Indissoluble unité du corps et de l'âme et unité de l'évangile. On ne peut donc pas dire que la proclamation de la Bonne nouvelle est plus importante que la guérison, ce serait réfuter l'unité de l'évangile.

Il s'agit toujours de maintenir l'équilibre dans notre vie d'Eglise entre ces deux foyers que le théologien Laurent Gagnebin appelle d'un côté la liturgie et de l'autre la diaconie. Or, l'équilibre n'est pas souvent respecté. L'Eglise annonce l'Evangile par ses célébrations, ses cultes, ses sacrements, mais la véritable visibilité de l'Eglise n'est-elle pas à trouver aussi dans l'amour du prochain, demande Laurent Gagnebin, dans ce que la tradition orthodoxe par exemple appelle le sacrement du frère, ou la liturgie après la liturgie.

Le récit du lavement des pieds chez Jean remplace, on le sait, celui de la Cène. Tous les deux récapitulent la vie de Jésus. Mais alors, si la diaconie est le sens et le contenu de toute la vie de Jésus, elle est donc le fondement de la vie de l'Eglise. Si Jésus est diacre, l'Eglise est diacre. Et rien d'étonnant alors que dans le NT le concept de diaconie prenne autant de significations différentes. Au fond, tout ce qui se joue dans l'Eglise est diaconie. Le service des tables pour les veuves dont parle le livre des Actes, mais aussi le service de la prédication, tout comme la fonction d'apôtre, tout est service. Comme l'Eglise est diacre, comme tout ce qu'elle fait est diaconie, nous sommes tous diacres, appelés à servir notre prochain, dans l'Eglise et au-delà de ses murs.

Pour cette raison, peut-être que nous devons renoncer à donner une description de ce qu'est la

diaconie chrétienne. On peut seulement dire qu'elle est au service de l'être humain. , qu'elle a pour objet de se préoccuper des besoins fondamentaux de l'existence humaine (et ce n'est d'ailleurs pas facile de savoir ce dont ils ont besoin). Nous devons donc sans cesse vérifier notre diaconie et vérifier qu'elle correspond bien à un besoin.

Enfin, n'oublions pas une dernière chose au sujet de la diaconie chrétienne. Elle est toujours de l'ordre du miracle. Jésus guérit... C'est un miracle. Un signe que l'impossible est possible. Un signe qu'avec Jésus aucune situation même la pire n'est sans espoir.

Christian Barbéry, pasteur